

raison de redouter cet homme froid et pâle avec lequel il entretenait une conversation tout amicale, après quinze mois d'absence; mais son regard le gênait. Les mensonges cent fois répétés, et qui jusque-là avaient été si légers, il ne les entassait pas de nouveau sans une véritable répugnance. Cependant, rien dans la contenance de Richard ne justifiait ce trouble. Le jeune homme avait enlevé d'une panoplie deux pistolets, d'un travail exquis, dont il examinait curieusement la monture, en en faisant jouer les batteries.

—Prenez garde, dit Roger, se reculant vivement, au moment où le canon était par hasard dirigé vers lui. Ces armes sont chargées, et ce sont de jolis joujoux, d'une effrayante précision qui ne manquent pas leur homme.

Richard posa les pistolets sur la table, près de lui.

—Ne craignez rien, dit-il. Que disions-nous donc ?

—Vous me parliez de la marquise d'Hérigny, ma tante, comme vous l'appeliez. Il est vrai que ma mère a tenté, dans un but purement philanthropique, un rapprochement avec cette marquise de contrebande, qui n'a jamais été adoptée, comme bien vous le pensez, dans la famille où l'insigne folie d'un vieillard l'a fait entrer. Mais cette famille se devait à elle-même de sauvegarder l'honneur du nom et la pureté des principes.

—Et... Mme d'Assy a-t-elle été récompensée de ce dévouement méritoire ?

—Mme d'Assy a été traitée avec une insolence que je ne puis me rappeler sans colère. Elle a secoué sur cette espèce la poussière de sa chaussure, et depuis... depuis, ma foi, nous l'avons tout à fait perdue de vue.

L'heure était passée de feindre. Richard se leva brusquement, et inclinait sa tête fière devant le comte d'Assy.

—Roger, dit-il, je mens misérablement, et vous me faites souffrir mille morts sans en avoir conscience. Ce que vous venez de me raconter, je le savais déjà; il y a deux ans, c'était la version adoptée pour le monde, j'y attachais alors trop peu d'importance pour vous contredire et chercher à démêler le vrai du faux, mais aujourd'hui... aujourd'hui !... par pitié, Roger, écoutez-moi, comprenez-moi.

Il saisit les mains du jeune comte dans ses mains qui tremblaient.

—Aujourd'hui, continua-t-il pendant que de grosses gouttes de sueurs roulaient sur son visage ravagé, j'aime cette femme que vous calomniez. Je l'aime avec toutes les puissances de mon âme; elle est sacrée pour moi; j'en veux faire ma femme, ma chair, un second moi-même; je veux mettre mon honneur entre ses mains comme j'y ai mis déjà ma vie. J'ai foi en elle !... oh ! oui, Dieu le sait ! mais c'est parce que je l'aime qu'il ne faut pas une ombre, pas un souffle sur son passé. En elle est la vérité, je le sais, je le sens... mais pour que je puisse vivre, il me faut cette vérité attestée, proclamée par vous-même... Rendez-moi la paix, rendez-nous la vie; soyez homme de cœur, Roger... et tant qu'il me restera un souffle, je vous bénirai...

Il s'arrêta, épuisé, les mains jointes, le regard ardemment fixé sur le visage du comte.

Celui-ci restait debout, bouche béante, pétrifié de surprise, il ne s'attendait pas à ce dévouement.

—Ah ! bah ! est-ce croyable ! murmura-t-il. Et Simone vous aime aussi ? Très bien, mes tourteraux.

(La suite au prochain numéro.)

LE CAFÉ DE LA PORTIÈRE

L'acte le plus important de la vie d'une portière, c'est la préparation de son café au lait. C'est par là qu'elle commence sa journée; quand elle a pris son café, elle soigne son merle, son chat, et son mari en dernier. Ne demandez rien à une portière qui a son café sur le feu; tenant la queue de la casserole d'une main crispée par la crainte, elle couve d'un œil plein de sollicitude le lait, dont la surface ridée et boursouflée annonce qu'il va monter. En cet instant, la portière est indifférente à tout ce qui se passe sur la terre; l'arrivée de son journal, que le facteur lui jette par le vasistas, n'a pas même le pouvoir de la distraire de sa préoccupation, et quand on la voit assise près de son réchaud, comme Marius sur les ruines de Carthage, l'œil fixe et l'esprit tendu vers une pensée unique, comme le vainqueur de Jugurtha, on comprend ce mot d'une dame du cordon à la nouvelle d'un tremblement de terre: "Ah ! mon Dieu ! et ceux qui avaient leur café sur le feu !"

Malheur donc à l'importun qui, par une arrivée intempestive, cause la fuite du lait en ébullition d'une portière; madame Groisil en sait quelque chose et ce qu'il lui en a coûté, elle va le raconter au tribunal devant lequel comparait madame Binoche, concierge.

Madame Binoche, pour paraître devant ses juges, a revêtu ses plus beaux atours. Elle a coiffé sa tête d'un chapeau orné de coquelicots, qui n'humilièrent pas sensiblement un nez dont la nuance ne peut être due à l'abus du café au lait; le reste de sa toilette est composé avec la même recherche, et le langage même de madame Binoche (expressions et inflexions de voix) respire un apprêt de circonstance. Ses révérences accompagnées de sourires, tout en elle, enfin, trahit sa pensée d'exercer une séduction sur ses juges.

Messieurs, dit-elle, vous m'en voyez tout évaporée de me retrouver en *compact* avec madame; que ma scène à son égard m'a si tellement fait de mal, que je n'en suis pas remise d'avoir été humiliée par cette personne-là devant la domesticité de la maison, moi qui suis névralgique comme une *épileuse*.

M. le président.—Tout à l'heure vous vous expliquerez.

Madame Groisil.—Madame, qui me traite de "cette personne," fait la bonne apôtre à présent; que si vous aviez vu sa précipitation sur moi comme un lion ravissant...

Madame Binoche.—Ah ! Seigneur ! et vous qui m'avez porté un coup dans le sein, madame; que si mon mari n'était pas si ombrageur de jalousie, j'aurais fait dresser un certificat par le pharmacien; mais ces choses-là, c'est si délicat pour une dame...

M. le président (à la plaignante).—A propos de quoi cette femme vous a-t-elle frappée ?

Madame Groisil.—A propos, monsieur, que, quand madame a son café sur le feu, il semblerait que c'est le sort de la France.

Madame Binoche.—Madame, ce que vous dites là est si tellement d'une stupidité, qu'on n'en voit pas le nombre. (Rires.)

Madame Groisil.—Alors, messieurs, que j'ai eu le malheur de venir lui parler dans ce moment-là pour lui réclamer de l'argent qu'elle me doit depuis des temps mémorables... au moins ! Ce qui est la vraie cause que son café s'a renversé.

Madame Binoche.—Si vous croyez... Une femme à jeun, dont je l'étais généralement.

Madame Groisil.—Oh ! à jeun !... Il est au vu et au su de tout le quartier que vous buvez votre goutte en vous levant, et je crois que ce matin-là vous en aviez bu plusieurs, sans vous offenser, madame.

M. le président (à la prévenue).—Reconnaissez-vous avoir porté des coups à la plaignante ?

Madame de Binoche (pleurant).—Repoussée du simple coude, monsieur le président, parce qu'elle me faisait en aller mon café; là-dessus, elle m'a agonié de mots infectueux devant toute la domesticité, et que, Dieu merci, son argent, je lui ai offert dix fois.

Madame Groisil.—Oh ! quel faux.

Madame Binoche (s'oubliant).—Qué que tu dis ! (Radoucie.) Messieurs, comme v'là le saint soleil de Dieu qui nous éclaire, devant Dieu et devant les hommes. (Rires.)

M. le président.—Le tribunal n'a pas à s'occuper de cela.

Madame Binoche.—Non, mais c'est parce qu'elle dit... Mais, monsieur, à preuve que je lui ai demandé sa note.

Madame Groisil.—Je vous l'avais donnée.

Madame Binoche.—Ça, une note ? Un bout de papier tout enchienné; on n'y voyait que des chiffres et le reste impossible à lire; si bien que je lui ai dit: "Madame, je vais faire taxer votre mémoire."

Madame Groisil.—Taxer de l'argent prêté !

M. le président.—En voilà assez !

Madame Binoche.—Monsieur a raison; en voilà même trop.

M. le président.—Taisez-vous !

Madame Binoche.—Monsieur, je n'étais pas née pour être dans la conciergerie; je suis d'une bonne famille; mon père faisait les eaux-de-vie en gros.

Madame Groisil.—Oui, et vous les buvez en détail. Le tribunal condamne madame Binoche à 50 francs d'amende.

Mot de Mlle Rohan—ou d'une autre.

Des jeunes gens fumaient devant elle.

—Comment peut-on fumer ainsi ! disait-elle, mais vous vous tuerez...

—Oh ! que non, reprit l'un d'eux, j'ai mon père qui fume toute la journée et il a soixante-dix ans...

—Mais s'il n'avait pas fumé, reprit-elle, il en aurait peut-être quatre-vingts !

Plus de misère.—Si les dépenses folles qui sont faites pour les toilettes étaient restreintes à l'achat du nécessaire de la vie, il y aurait moins de maladies et les charlatans seraient moins riches, car l'usage de leurs médecines détériore les constitutions. Alors il ne reste qu'un seul moyen de ramener la santé, c'est de faire usage des Amers de Houblon.—*Chronicle*.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémisséments d'un enfant qui fait ses dents ? Si l'enfant, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurable. LES TROCHISQUES DE BROWN pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme un sirop et pectorales, mais agissent directement sur les artères malades; soulageant l'irritation, guérissant l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhes et maux de Gorge, et les autres maladies auxquelles sont sujets les orateurs publics et les chanteurs. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Vendu partout à 25 cents la boîte.

LES ÉCHECS

Montréal, 5 janvier 1882.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Bonaventure.

SOLUTIONS JUSTES

No. 294.—MM. E. Legault, Ottawa; N. P., Sorel; F. Gingras, Trois-Rivières; H. Lupien, V. Gagnon, S. Tudeau, Québec; L. Dargis, M. Lafrenge, P. Fabien, Montréal; L. O. P., Sherbrooke.

ASSOCIATION D'ÉCHECS DU CANADA

Comme nous l'avons annoncé il y a quelques semaines, la dixième assemblée annuelle de cette Association a eu lieu à Québec, le 29 décembre dernier, dans une des salles de l'Assemblée Législative qui avait été mise à sa disposition. Pendant la séance on s'est occupé des intérêts de l'Association, qui progresse rapidement. Puis on procéda à l'élection pour la nomination des officiers. Ont été élus :

Président : M. T. LeDroit, de Québec.—Vice-Présidents : MM. T. Workman et W. Hicks, de Montréal; le Dr Ryall, de Hamilton.—Comité de direction : MM. J. B. Cherriman et F. X. Lambert, d'Ottawa; F. H. Andrews, E. T. Fletcher et M. J. Murphy, de Québec; H. A. Howe, L.L.D., J. Barry et E. B. Greenshield, de Montréal.—Secrétaire-trésorier : M. John Henderson, de Montréal.

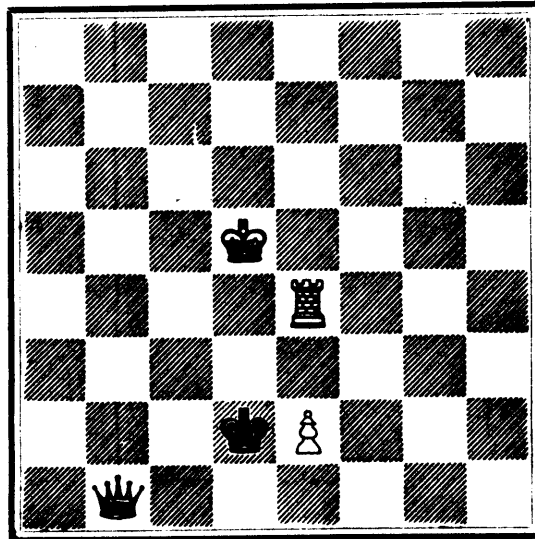
C'est la troisième fois que M. LeDroit est élu président à l'unanimité. Des remerciements lui ont été votés pour le don généreux qu'il a fait à l'Association.

Dans un prochain numéro nous donnerons le résultat du concours dont nous avons parlé dernièrement.

PROBLÈME No. 296

Composé pour *L'Opinion Publique*, par M. ÉMILE PRADIGNAT, à Lusignan, France.

NOIRS.—1 pièce.



BLANCS.—4 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

SOLUTION.—No. 295.

Blancs.	Noirs.
1 D 1er FD	1 R 5e D
2 D 3e TD	2 R 4e R
3 D 3e R, échec et mat.	

En sortant du théâtre, Guibollard bouscule un mendiant sur le trottoir.

—Faites donc attention ! gémit le pauvre diable, je suis aveugle !

—Comprend-on cela ? s'écrie Guibollard, si ce n'est pas chercher les accidents, un aveugle sortir la nuit ?

Une cuisinière russe qui avait donné un soufflet à sa maîtresse est condamnée à trois roubles de dommages-intérêts.

La maîtresse furieuse donne alors un soufflet au juge de paix en disant à la cuisinière :

—Donnez les trois roubles à monsieur... nous serons quittes

Un mendiant demande l'aumône à un passant :

—Je n'ai pas de sous.

Le mendiant d'un ton conciliant :

—Je n'ai pas spécifié !

La Consommation guérie.—Depuis 1870, le Dr Shearer a donné, par l'entremise de ce bureau, les moyens de guérison à des milliers de personnes affectées de cette maladie. La correspondance devenant trop volumineuse, j'ai dû lui venir en aide. Il a été obligé, par la suite, de l'abandonner complètement, et il m'a remis la recette de ce simple remède végétal, découvert par un missionnaire aux Indes, qui est si puissant à guérir la consommation, les bronchites, l'asthme, le catarrhe, les maux de gorges et autres maladies des poumons; c'est aussi un remède certain contre la débilité générale. Ses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et mû par le désir de soulager mes semblables affectés de ces maladies, je me fais un devoir de le faire connaître à tout le monde. Sur réception d'un timbre-poste et d'un numéro de ce journal, je vous enverrai à votre adresse, franc de port, la recette de ce remède avec toutes les descriptions, en français, en anglais et en allemand. — W. A. NORRIS, 148, Power's Block, Rochester, N.-Y.